

En 1883, par décision du Conseil Municipal de MANTES la JOLIE, plusieurs des rues de la ville changèrent d'appellation et les anciens noms poétiques et perpétuant les souvenirs du vieux Mantes allaient rendre hommage à des faits, des hommes, des lieux plus à la mode :

- ❖ La rue Bourgeoise devint la rue de Chanzy
- ❖ La rue aux Bœufs devint la rue de Lorraine
- ❖ La rue au Lait devint la rue Henri Rivière
- ❖ La rue de la Madeleine devint la rue Gambetta
- ❖ La rue aux Pois devint la rue Baudin
- ❖ La rue Royale devint la rue Nationale
- ❖ La rue d'Artois devint la rue de Metz
- ❖ La rue de Berry devint la rue de Colmar
- ❖ La rue de la Perle devint la rue Castor
- ❖ La rue aux Prêtres devint la rue de l'Abbé-Hua
- ❖ La rue Saint-Jacques devint la rue d'Alsace
- ❖ La rue du Clos-aux-chevaux devint la rue de Thionville
- ❖ La rue Sainte-Anne devint la rue des écoles
- ❖ La rue Saint-Louis devint la rue de Strasbourg
- ❖ La place de Rosny devint la Place de la République
- ❖ La place et la rue du Marché-aux-Veaux devinrent la place et la rue Armand CASSAN

Pendant de nombreuses rues gardèrent leur nom original et représente pour le visiteur de cette jolie ville des Yvelines, *car elle porte bien son nom*, l'Histoire même de la ville comme par exemple :

La rue de la SANGLE où s'élevait autrefois la porte basse qui fut bâtie au 13^e siècle et sera démolie en 1739 – ce quartier fut du temps des Rois le quartier de la Cour depuis le 15^e jusqu'au 18^e siècle. Le chemin menant de PARIS jusqu'à la NORMANDIE passait par cette rue. Au n° 3 de cette rue se trouve la maison natale de Eugène Antoine HUA (1759-1836) Magistrat et Législateur. Il exerçait avant 1789, les fonctions de juge au tribunal de Mantes et aura été Maire et député élu en 1791 lors des élections législatives. Il était le beau-frère du célèbre Emmanuel de Grouchy Maréchal de France qui, soit disant, arrivera trop tard à Waterloo.. Emmanuel de Grouchy ayant épousé en secondes noces Joséphine HUA séjourna à plusieurs reprises dans cette maison.

Monsieur HEVRE (1827-1907) ancien député Maire de Mantes décédera lui à ce même n°3.

Jean TALBOT, comte de Shrewsbury séjourna en 1448 dans l'hôtel COUSINOT qui se situait sur l'emplacement des numéros 15 et 15^{bis} de cette rue.

La première sous-préfecture créée à Mantes la Jolie (loi du 28 pluviôse an 8) s'établira dans l'ancien couvent de la Congrégation qui se situait au n°23 et ce jusqu'en 1808. Ensuite de 1808 à 1818, la sous-préfecture s'installera rue de la GABELLE.

A ce même n°23 vécut E.SAINTIER (voir personnages du Mantois) architecte mais aussi élève d'Alphonse DURAND qui illustrera la « chronique de Mantes ». Il est d'ailleurs auteur lui-même d'un ouvrage concernant les fortifications de Mantes paru en 1925.

Au 33 de cette même rue, se trouvait un hôtel particulier où demeurait le sieur BOURET de BEURON au début du 18^e siècle. Il était Conseiller du roi, prévôt, juge civil et criminel en la châtellenie royale

de Mantes. Marie de BEAUVILLIERS cousine germaine de Gabrielle d'ESTREES (maîtresse d'Henri IV), demeurera dans cet hôtel elle aussi.

Se situe également dans cette rue, au n°37, l'ancien hôtel de la CLAYE érigé par Pierre de la CLAYE, gentilhomme de la maison du roi Henri II. L'hôtel fut habité par lui-même et Jean Gilles de CHAMPAGNE qui était l'ami de BOILEAU. Ce dernier a d'ailleurs séjourné dans ce même hôtel ainsi que Guillaume LENOIR, seigneur d'HARGEVILLE, maire perpétuel de la ville de MANTES.

Ce quartier était au début du 11^e siècle situé à proximité ou le long du mur d'enceinte inclus dans le système des fortifications entourant la ville de MANTES. Il était dénommé : « **MANTES L'EAU** », de nombreuses voûtes anciennes sont visibles dans certaines habitations comme au n°9 de la rue.

Le quai des CORDELIERS: Le cloître des Cordeliers fut bâti au début du 13^e siècle. Saint BONNAVENTURE y demeura et y écrivit une grande partie de la vie de François d'Assise. Il reçut d'ailleurs dans ce couvent son ami Thomas d'AQUIN. Le roi Saint-Louis vint visiter les Cordeliers à chacun de ses séjours à MANTES.

Le quai de la Vaucouleurs, le long de la promenade des Cordeliers, côté Nord Est, est l'ancien chemin de CHANTEREINE jusqu'à MANTES. Les Mantais du 19^e siècle l'avaient surnommé « **le chemin des soupirs** ».

A l'angle de ce quai avec la place HEVRE, s'élevait le château Fêtu, rasé vers la fin du 18^e siècle ; il subsiste quelques vestiges de l'ancien mur d'enceinte subsistent ainsi qu'une échauguette face à la Seine.

La porte « aux Prêtres » est ainsi désignée, en souvenir d'une tentative faite par un prêtre en 1421 pour reprendre la ville aux Anglais, tentative qui échoua ! De chaque côté de cette porte s'élevait le mur d'enceinte qui aboutissait également à la « **Porte aux Images** ».



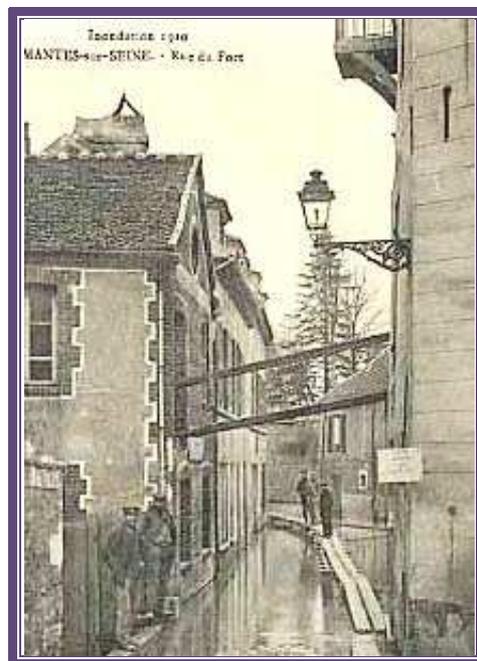
Quai des Cordeliers Mantes

Rue de la PIPERIE et rue MONTECLAIR - La porte aux Images citée ci-dessus était située dans le renfoncement et à l'angle de cette rue avec la rue du Fort. La rue Montclair s'appela autrefois : Mont-épervier, puis Mont éclair. Entre le n° 28 de cette rue et l'église s'élevait effectivement la porte de Mont-épervier donnant accès dans le château. Construite sous Charles V, elle disparut au 15^e siècle.

Rue du FORT - Se tenait entre les numéros 21 et 23 une ancienne hostellerie portant le nom du LION. Entre les 22 et 31 était la porte du Fort construite au 12^e siècle, démolie au 15^e. Au dessus de l'arcade de cette porte, se dressait une imposante construction dans laquelle en 1285 Marie de BRABANT, seconde épouse de Philippe III le Hardi, installa l'Hôtel-Dieu. Celui-ci sera désaffecté sous Charles V et transféré rue de la Heuse.

Le contre-amiral HERNOUX (1797-1861) qui fut Député, occupa l'hôtel situé au n°2, ainsi que plus tardivement le bibliographe DESCHAMPS.

L'escalier en pierre de 60 marches, conduisant de la rue du Fort à la place du château, aboutissait derrière l'abside de Notre-Dame (Collégiale) et dépendait du château. Un jardin se tenait autrefois à flanc de coteau créé en 1817 par l'ancien maire de Mantes Monsieur GRIPPIERE et fut payé en partie par l'indemnité revenant à chaque habitant pour avoir nourri les troupes prussiennes pendant les guerres Napoléoniennes de 1815. Il fut nommé « La FOLIE-GRIPPIERE ». ..

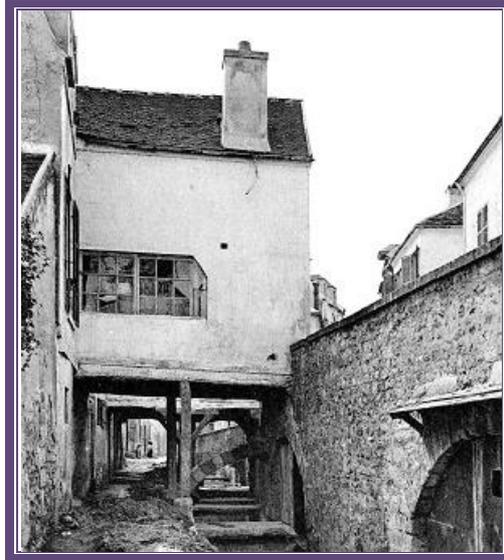


Rue du Fort lors des inondations de 1910

Rue des TANNERIES - De très vieilles demeures surplombent cette rue Basse-des-Tanneries le long de la Vaucouleurs. Les tanneries de Mantes sont ancestrales, petite industrie du Mantois comme à MEULAN elles cessèrent de fonctionner lors de l'industrialisation de la peausserie. Les logements ouvriers se tenaient au dessus de la ruelle et du cours d'eau, par des colonnes en pierre et charpentes en bois que nombre de Mantais ont connu avant guerre.

Là se trouvait la célèbre Tour de Ganne qui tint pendant près de 700 ans et occupait l'emplacement situé au pied d'un rocher.

Le 31 mai 1944, des raids aériens ont, à quelques minutes d'intervalle anéanti tout ce quartier et fait de nombreuses victimes tout comme à MEULAN où le grand pont fut entièrement mis à bas.



Anciennes Tanneries de Mantes

Plusieurs rues disparurent complètement lors de ses bombardements et ensevelies sous les ruines comme La rue de la Chaussetterie allant de la place de l'étape jusqu'à la rue Thiers et étant la route s'ouvrant sur la Normandie. La rue du Château-Poissy, rue la plus petite de Mantes ne mesurant que 12 mètres de long, tirant son nom d'une somptueuse demeure qui aurait peut être abrité la célèbre Gabrielle d'ESTREES maîtresse d'Henri IV.

La rue de la Mercerie où d'ailleurs Eugène GRAVE tenait pharmacie allant de la rue Thiers à la place de l'hôtel de Ville. Se situait aussi dans cette rue une Imprimerie d'où émanait le Journal de Mantes en 1871. La rue de la Juiverie qui possédait au n° 16, l'entrée de deux salles souterraines construites sous la prison au 11^e siècle. La première des salles aurait servi à la juridiction de Mantes et la seconde, en contrebas servait de palier à un souterrain reliant ce lieu au château de Mantes.

La rue de la HEUSE – Guillaume le Conquérant est-il mort dans cette rue ? Selon la légende, il y serait décédé en 1087 pendant l'incendie qu'il alluma d'ailleurs lui-même et qui détruisit la ville.

Au n°1 de cette rue le vieil Hôtel Dieu fut construit sous le règne de Charles V et sera désaffecté en 1854. Sur le fronton on pouvait lire « *Céans est Hostel Dieu* ».

Lors de l'élargissement de cette rue elle n'aura plus qu'un côté (numéros impairs).

Vers 1875 l'hôtel Dieu est représenté attenant à un bâtiment dont l'ouverture se faisait au moyen d'un portail que surmontait une petite échauguette s'avancant munie d'un toit de forme curieuse.



Ancien hôtel Dieu de Mantes aujourd'hui Musée au pied de la collégiale de Mantes (rue de la Heuse)

Place de l'ETAPE - Sur cette place jusqu'au 19^e siècle se trouvait une étape pour les voitures transportant le vin des environs. Là également se tenait autrefois la Foire Saint-André qui aurait selon les chroniques plus de 500 ans d'existence ; elle est plus connue désormais sous le nom de « Foire aux Oignons » qui se tient toujours à Mantes chaque année.

Au n°7 de cette rue se tenait l'ancienne chapelle de l'Hôtel Dieu ayant servi de prison sous la Révolution. Cette chapelle sera occupée en 1830 par une salle de spectacle, puis un café-théâtre (théâtre de la Comédie) puis un cinéma et une salle de danse.

Une fontaine monumentale fut édifée sur la place en l'an 1590 mais sera démolie en 1880.

Rue THIERS – Bien que très gravement mutilée cette rue renaquit de ses cendres avec, sur son côté pair, de nouveaux immeubles et élégants magasins reconstruits après guerre. Les immeubles portant les numéros impairs disparaîtront cependant pour l'élargissement de la rue et son raccordement avec la rue Porte aux Saints lors du tracé de la nationale 183 dans les années 60.

Jusqu'à la fin du 18^e siècle, elle se nommait Grande Rue et se trouvait être la route des messageries et des postes, c'est la raison pour laquelle de nombreuses hostelleries ayant pour nom : HENUICOURT, CHEVREMONT, BELLE-IMAGE, ECU de France, ECRITOIRE, CYGNE etc.. s'y trouvaient.

Au n°5 habitera Eugène Guy l'EVESQUE (1801-1874) Notaire et Maire de Mantes et qui sera en outre Conseiller général.

Une agence de la Caisse d'épargne se situait au n°6 à partir d'avril 1839.

Guy CHRESTIEN (1670-1746) officier de la reine et mémorialiste pour servir aux Antiquités de la ville, habita l'immeuble au n°24. Une pension pour jeunes garçons y sera établie vers 1830 et plus tard, une Institution du nom de Maintenon pour jeunes filles. Un commissariat de police occupait une partie des bâtiments jusqu'à ce qu'il fut transféré avenue du Président Roosevelt.

Le roi Philippe AUGUSTE serait mort le 14 juillet 1223 au n°28 où se trouvait autrefois un hôtel majestueux qui deviendra plus tard l'Hostellerie de la Belle-Image.

Le n°35 de cette rue fut la demeure de l'artiste A.PINGOT (1827-1905) auteur de plusieurs lithographies sur MANTES dont celle de l'Hôtel Dieu.

Un bureau de poste occupera le n°47 jusqu'en 1913.

Rue de l'abbé HUA – L'abbé HUA (1738-1828) fut le dernier desservant de l'église Saint-Pierre située dans l'avenue de la République. Le nom de cet abbé fut donné à l'ancienne rue aux Prêtres en témoignage de reconnaissance pour son œuvre philanthropique.

Diane de POITIERS aurait demeuré au n°10 pendant son séjour à MAANTES en 1547.

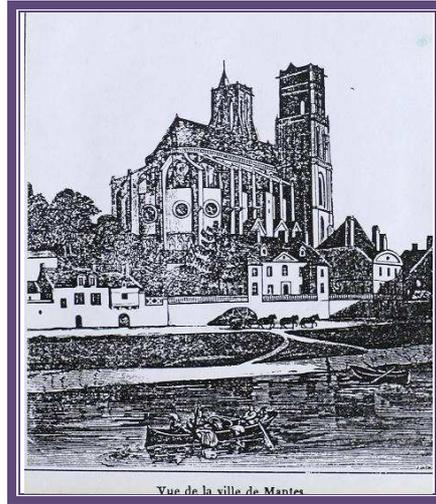
Dans ce quartier reconstruit se trouve la rue Marie-et-Robert DUBOIS (victimes du régime nazi), la petite rue de la Porte-aux-Comptes dont le nom rappelle le portail érigé en 1536 près de l'église et donnant accès à la Chambre des Comptes que Marie de BRABANT avait fait installer à la fin du 12^e siècle au dessus de la porte du Fort. Se trouve également dans ce quartier, la place Pierre Goujon (ancien secrétaire de mairie à Mantes) avec d'élégantes boutiques en contre-haut.

Place du CHÂTEAU – Le château de Mantes s'élevait sur l'emplacement du square actuel.

C'était une énorme forteresse bâtie sur ce point culminant dominant la Seine au début du 11^e siècle. Elle sera le lieu de rendez-vous de nombreuses têtes couronnées : Philippe 1^{er} en 1076 – Guillaume le Conquérant en 1087 – Louis le Gros en 1110 – Louis VII en 1155 – la reine Blanche de Castille et la reine Marguerite de Provence, Marie de Brabant, Jeanne de France, Philippe d'Évreux devenu roi de Navarre, Charles le Mauvais (guerre de 100 ans), Charles III Le Noble, Henri V, roi d'Angleterre (1418), Charles VII, Louis XI, Henri III, Catherine de Médicis, Henri IV et Louis XIII. Le château sera démoli sous Louis le Quinzième en 1719 ainsi que la tour de Ganne, après plus de 7 siècles d'Histoire.

L'église NOTRE DAME (Collégiale) - Réédifiée dans les dernières années du 12^e siècle l'église sera achevée vers la fin du 13^e siècle ! Elle est de construction gothique et sera édifiée par les architectes du domaine royal d'Ile de France, d'où sa remarquable ressemblance avec Notre-Dame de PARIS et celle de LAON dans l'Aisne. Sa façade se divise en trois portails. La hauteur de la nef est remarquable et impressionnante, ses colonnades sont d'une pureté exemplaire et ses neuf chapelles conservent une luminosité exceptionnelle.

La rosace de Notre-Dame ne fait pas moins de 9 mètres de diamètre et fut exécutée entre 1215 et 1225 cependant elle connut de nombreuses péripéties surtout pendant la seconde guerre mondiale ou nombre de ses médaillons furent abîmés. Elle contient une statuare également exceptionnelle mais aujourd'hui, nombreuses sont conservées sur le triforium (ou galerie) surplombant la nef. Celle-ci est divisée en 7 travées, dont 5 pour la nef et deux pour le chœur. L'abside est soutenue par 6 colonnes monolithes. Parmi ses 9 chapelles signalons celle de Navarre (ou chapelle royale ou du **Rosaire**) que **VIOLLET le DUC considéra comme le chef d'œuvre du 14^e siècle.**



Collégiale vue depuis la Seine

La rue NATIONALE – commençant au pont de MANTES et finissant place de la République et ayant porté trois noms différents : rue royale, rue nationale, une partie rue Auguste Goust du nom de celui qui fut premier magistrat de la ville pendant trente cinq années.

Plusieurs personnalités importantes ont, dans le passé, foulé cette rue. Au n°1 se trouvait un ancien hôtel privé dans lequel le peintre Jean-Baptiste COROT fit de longs séjours. Aux numéros 2 et 2^{bis} de 1810 à 1840, se tenait la Sous-préfecture. Armand CASSAN y rédigea « *La statistique de l'arrondissement de Mantes* » demeurant le document le plus sérieux sur l'histoire de Mantes.

Cette demeure fut également habitée par Perrier du CARNE, qui écrivit plusieurs ouvrages sur l'archéologie.

Avant l'inauguration du pont sur la Seine (en 1951) la pente de cette première partie de la rue était extrêmement raide, de sorte que bien souvent il fallait des chevaux en renfort pour la descendre, chevaux que l'on logeait au n°4 de cette rue. L'ancienne Maréchaussée occupa, après 1783 les immeubles portant les n°23 – 25 et 27 et également après la Révolution jusqu'en 1818.

Le bureau de la poste aux lettres se situait en 1818 au numéro 27 et sera transféré quelques années plus tard au numéro 56.

Au n°48 se trouvait une hostellerie à l'enseigne de la « CHASSE ROYALE ». Un service de voiture pour PARIS et ROUEN y sera créé au début du premier Empire. La société des voitures « LES JUMELLES » y tenait pendant un certain temps son bureau. Plus tard une école de garçons s'établira à cet endroit.

Au n°53, se tenait l'ancien café « BRESSON », qui fut un célèbre établissement ayant une certaine vogue jusqu'au milieu du 19^e siècle. Sous le Directoire, il fut le rendez-vous de la jeunesse dorée de MANTES. C'est là également que les demi-soldes (soldat de la Grande Armée) frustrés de ne pouvoir toucher leur pension, créèrent sous la 2^e Restauration, le club des « *Quatre Doigts* ».

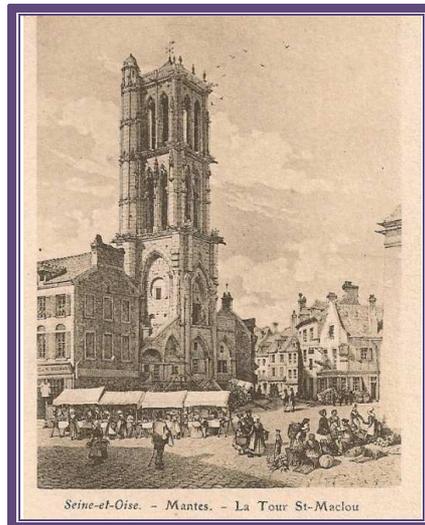
Au n°61, se trouvait l'ancien hôtel du « GRAND CERF » (aucun rapport avec un autre du même nom, place de la République qui s'y trouvait dans les années 60). Cet important établissement reçut des personnages importants comme : Axel de FERSEN, le général LAPALIERE, le Maréchal DAVOUT, le

grand financier Jacques LAFFITTE, le compositeur BOIELDIEU, le poète Casimir DELAVIGNE, la duchesse d'Angoulême, le Maréchal Oudinot pour ne citer qu'eux..

Ancienne place SAINT MACLOU et église - Jusqu'au début du 19^e siècle, sur cette place se situait le marché aux harengs, puis aux légumes. Il y avait certainement également à cet endroit un ancien cimetière datant du début du 11^e siècle.

Cette place fut le lieu d'un campement des troupes prussiennes pendant la guerre de 1870 qui avaient installé leurs postes de garde au N°24 de celle-ci.

La tour Saint Maclou est le seul vestige de l'ancienne église de même nom, bâtie dans les dernières années du 11^e siècle sur l'emplacement de l'ancien Hôtel Dieu détruit par Guillaume le Conquérant en 1087 comme nous l'avons vu plus avant. L'église s'étendait jusqu'au milieu de la place et sera complétée 500 ans après par cette tour indestructible. C'était l'une des paroisses de Mantes ; la démolition de l'église commença sous la Convention et durera jusqu'en 1806. Comme dans bien des villes à l'image de PARIS, MANTES établit un culte de la Raison, autel qui se dressa au rez-de-chaussée de la tour Saint-Maclou le 19 nivôse de l'an II.

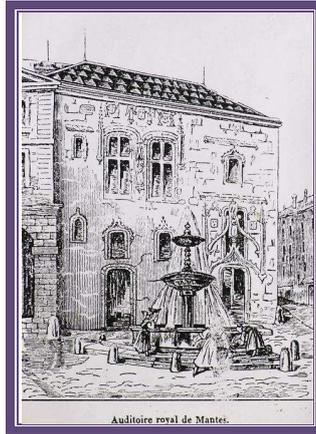


Très belle iconographie de la tour Saint Maclou et du marché aux harengs et légumes qui s'y tenaient autrefois

Ancienne place de l'hôtel de ville – C'est sur cette place que se tenait l'ancien Auditoire royal sur la droite de l'ancienne mairie. L'édification de l'auditoire fut achevée dans les premières années du 16^e siècle. Sa porte d'entrée était de pur style Louis XII et sa façade ornée de pyramides et d'écussons, notamment les armes de France, de Bretagne et de Mantes.

D'anciens caveaux creusés à une grande profondeur furent considérés comme ayant servi de prison au 15^e et 16^e siècles et également de refuges utilisés pendant les guerres et invasions. A côté de cet auditoire se trouvait l'ancien Hôtel de Ville dont la construction remontait au 12^e siècle (1110). Il sera en partie refait en 1645 puis rebâti en 1845 tel qu'il se trouvait avant sa destruction en 1944.

La fontaine (1520) qui sera édifée devant l'auditoire a été attribuée à un Mantais : Nicolas DELABROSSE qui vécut au 16^e siècle. Parmi les fontaines connues, elle se trouvait être la seule à double vasque de l'époque Renaissance.



Auditoire royal de Mantes et Fontaine attribuée à Nicolas DELABROSSE

Rue GAMBETTA – Elle s'appelait autrefois rue de la Madeleine et était une des rues les plus bourgeoises de MANTES. Au n°4 décèdera en 1825, le médecin en chef de l'hôpital qui exercera pendant cinquante ans sa profession : il s'agit de monsieur Stéphane BONNEAU.

L'immeuble situé au n°5 de cette rue a plus de deux cent ans d'existence. A la veille de la révolution, il se peut que le marquis et la marquise de Condorcet ainsi que Georges CABANIS et entourés de leurs amis y passèrent quelque temps. Le marquis de Condorcet fut, entre autres, seigneur de DENNEMONT acquise en 1785 mais qu'il revendit très vite. Il épousa en 1786 Sophie de GROUCHY fille du seigneur de VILLETTE près de CONDECOURT et ils s'installèrent en l'hôtel des Monnaie dont il avait été nommé Directeur ; il abandonnera donc la terre de DENNEMONT à cette époque. L'hôtel particulier fut ensuite habité par le baron PONSARD apparenté à François PONSARD qui fut un poète.

CASTOR un ingénieur dirigeant les grands travaux de la ligne de chemin de fer ROUEN à AMIENS demeura également en cette maison ainsi qu'Arsène COLLET, ancien maire de MANTES et sénateur de Seine & Oise, après avoir demeuré dans la maison qu'avait occupé madame CAMPAN au n°9 de la rue Tellerie. La Banque de France y installa également les bureaux de sa succursale de MANTES, en octobre 1912.

François Martial de FENIS, écuyer et conseiller du roi, demeura au n°9 au tout début du 18^e siècle. Au n°10 se trouvait le cabinet d'un dentiste fort connu à Mantes le sieur DORDAIN qui sera président des Vétérans de 1870.

Le célèbre statuaire Jean Antoine HOUDON, élève de PIGALLE, sera souvent l'hôte de personnes habitant le n°12 de cette même rue.

Jacques LHUISTRE célèbre chirurgien de la Maison de SULLY occupera le n°15. Alphonse DURAND naquit et habita dans un petit hôtel sur l'emplacement du n°19 où décèdera en 1880, son beau-père Auguste Antoine BOSSON.

Les deux immeubles portant les numéros 23 & 25 faisaient partie de l'ancien prieuré de la Madeleine, fondé au 12^e siècle par Sanson MAUVOISIN (*de la grande famille MAUVOISIN ayant eu une kyrielle de descendants sur tous nombreux villages autour de Mantes – voir notre dossier sur les familles du Mantois*) Archevêque de REIMS, légat du pape, fils de Raoul MAUVOISIN seigneur de ROSNY et gouverneur de MANTES.

Ce prieuré s'étendait en bordure de la rue jusqu'aux murs d'enceinte de la ville. Il sera vendu comme bien national à la Révolution. L'église s'élevait quelque peu en retrait de la rue. Un couvent de Bénédictins s'était fixé vers 1650 dans une partie du prieuré.

La rue BAUDIN – Cette rue est l'ancienne rue aux Pois où au n°1 fut l'hôtel de MORNAY. Rebâti en 1710 c'était le siège du Bailliage de MANTES & MEULAN. Les Bénédictines de l'ancien couvent de VILLARCEAUX et BRAY y fondèrent en 1819 un pensionnat de jeunes filles transféré en 1869 et ce jusqu'en 1906 en bordure du faubourg Saint-Lazare devant le cimetière.

Louis XIV pendant le séjour qu'il fit à MANTES logea avec sa cour, dans les immeubles des numéros 6,8 et 10.

Une très ancienne famille Mantaise les CARSILIER possédait l'hôtel du n°6. Le n°7 sera habité par RENOUARD MENNEVILLE Notaire ancien Maire de la ville vers le milieu du 19^e siècle.

Les anciens titres de propriété des immeubles des numéros 10 et 12 de la rue Baudin et 13 de la rue Gâte-vigne, comportent 36 pages en vieux parchemins avec cachets allant de 1657 à 1808 c'est dire l'ancienneté de cette maison et ses ventes successives. Ces actes portent de magnifiques Lettrines ainsi que d'impressionnants paraphes à la plume d'oie. Monsieur LEFEBVRE SAFLY fondera une distillerie dans cet immeuble qui fonctionnera jusqu'en 1944. Précédemment c'est un petit séminaire qui y sera installé en 1823, puis un collège de garçons : institution de l'abbé ROUSSEAU qui bénéficiait d'une assez belle renommée.

Quelques autres rues de MANTES –

Rue CHANZY : Autrefois appelée la rue Bourgeoise devint la rue CHANZY en mémoire du général CHANZY qui commanda les Armées de la Loire en 1870.

Une chapelle dédiée à Saint Guy occupait l'emplacement du n°8 de cette rue qui sera détruite en l'an 1087 par l'incendie ordonné par Guillaume le Conquérant.

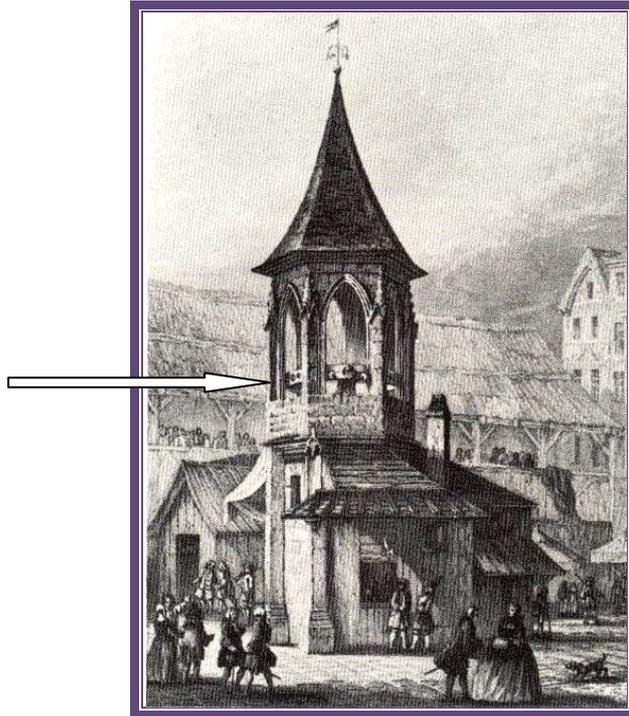
Deux hostelleries se situaient dans cette rue au 16^e siècle : l'Hostellerie « LA DAUPHINE » et « LA TRUIE QUI FILE »

Sous la Restauration un café portant le nom de TRUBERT occupant les numéros 11 et 13 était très fréquenté. A l'emplacement du n° 32 se trouvait un RELAIS DE POSTE aux chevaux dénommé « LE LOYAL POSTILLON ». Une entreprise privée de transports lui succédera qui aura la visite le 5 septembre 1870 de l'Impératrice Eugénie partant sur le chemin de l'exil après la capitulation de SEDAN et la proclamation de la 3^{ème} République.

Rue du VIEUX PILORI : Sa dénomination rappelle le pilori où étaient exposés les voleurs, banqueroutiers, malfaiteurs de toute sorte, les jours de marché. Ce dernier se trouvait à l'angle de la rue Cadotte, en face de la rue des Halles.

Dans cette rue, vécut François QUESNAY (1694-1774) célèbre médecin chirurgien, économiste, philosophe, qui devint chirurgien de l'Hôtel-Dieu de MANTES et acquit une notoriété qui lui valut d'être nommé premier chirurgien ordinaire de Louis XV et de Madame de POMPADOUR.

La rue du Vieux Pilori était un tronçon de l'ancienne rue de la Savaterie.



Ancien pilori où étaient exposés les malfaiteurs de tout poil, ici dans la tourelle mains et tête emprisonnées dans les carcans

La Place du marché au Blé – Jusqu’au 18^e siècle, cette place était dominée par une croix monumentale en pierre. Le marché au blé qui se tenait devant l’église Notre-Dame (Collégiale) y avait été transféré au début du 16^e siècle. Sur cette place, les immeubles aux numéros 1 et 5 étaient, dans la première moitié du règne du roi Louis XIV, occupé par une hostellerie à l’enseigne du « GRAND MONARQUE » en référence au roi soleil.

Au n°6 se tenait l’ancienne salle des ventes publiques. Le Club des Ouvriers en 1848 y tenait réunion au n°6 également. La Société des Lettres, Sciences et Arts de Mantes y avait également son siège.

Après 1875, le numéro 8 sera occupé par le bureau de la poste aux lettres, lequel a très souvent changé d’adresse semble t’il jusqu’à son installation rue Gambetta.

Le prieuré Saint-Georges occupait depuis la rue des Halles jusqu’au numéro 25 de la place du marché au Blé. Cet établissement religieux, était de l’ordre des Bénédictins (voir rubrique Monastères). Rien n’en subsiste, on peut simplement dire que la chapelle quant à elle, fut construite au devant du numéro 11^{bis} de la place.

La Porte aux SAINTS - Mantes possède une rue Porte-aux-Saints depuis le 13^e siècle et se rapportant à cette porte qui limitait les numéros 43 à 54 de la rue actuelle. La porte aux Saints ressemblait à une tour carrée sous laquelle pouvait passer des charrois qui franchissait de l’extérieur une herse constamment gardée. Bertrand DUGUESCLIN entra en 1364, par surprise dans la ville après avoir fait ouvrir les portes, baisser le pont-levis et arrêter une voiture sur le pont. DUNOIS et l’armée royale pénétrèrent dans MANTES par cette porte en 1449 après avoir bouté les Anglais hors les murs. Charles VII les suivait pour pénétrer dans sa bonne ville.

Nous ne savons rien du pourquoi de cette dénomination : peut être appelée ainsi en rapport aux statues placées au dessus des portes latérales : Saint-Pierre, Saint-Joseph, la Vierge et Sainte-

Madeleine. Ce quartier fut habité par les jardiniers et vigneron, c'est pourquoi certaines des rues portent les noms de rue Saint-Fiacre patron des jardiniers et Saint-Vincent patron des vignerons...

En 1818, monsieur GRIPPIERE, maire de Mantes donna à un nommé BOIREA, l'autorisation de démolir la fameuse porte !

La rue PORTE AUX SAINTS – la prédestination de cette rue était autrefois essentiellement commerçante – elle prolongeait la Grande Rue qui commençait rue de la Mercerie. Son prolongement jusqu'à la rue du Chapeau-Rouge se fit en 1839. Autrefois se trouvait dans cette rue le marché au charbon et le marché au pain et le GRENIER A SEL se trouvait également dans cette rue.

Mantes avait autrefois trois fontaines, l'une d'elles se trouvait dans cette rue et s'élevait devant le n°10 où elle subsistera jusqu'en 1894. Une ancienne hostellerie se tenait également dans cette rue dénommée : « LE BRAS D'OR » qui occupait entre les rues Maurepas et BOUTIN-BOURJALIN, l'emplacement des numéros 13 à 19, c'est dire l'importance de celle-ci. Dans les années 1900 se tenait également dans cette rue un hôtel à l'enseigne du « BON LABOUREUR » (voir flèche)



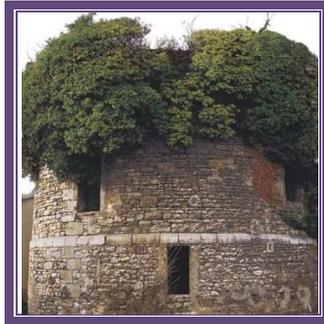
Rue Porte aux Saints

A l'emplacement d'une ancienne institution de jeunes filles au n°30, s'élevait une riche demeure du 17^e siècle connue sous le nom d'Hôtel « NAVIERRE » disparue depuis plus d'une centaine d'années.

Également dans cette rue se dressait « LA MAISON DES BOULETS » ainsi appelée car présentant, sur sa face, côté de la rue des Pèlerins, TROIS boulets à demi enfoncés dans le mur, souvenir du bombardement allemand de septembre 1870. Maison abattue dans les années 30.

A l'emplacement du n° 39 se tenait le prieuré SAINT-MARTIN fondé au 13^e siècle supprimé à la Révolution. A la même adresse sensiblement, se tenait la sous-préfecture de 1840 à 1863.

La rue était close autrefois par la Porte CHANTEREINE ou porte aux SAINTS.



Vestiges de la tour Saint-Martin 13^e siècle partie des anciennes fortifications de Mantes

La porte de ROSNY – Elle existait déjà au 13^e siècle lorsque Louis le Hutin passa à Mantes dans le retour de son voyage en Normandie en 1313, la voyant déjà toute ruinée, il commandera au maire et aux échevins, de la faire réédifier aux dépens des habitants de Mantes.

Cette porte portait les armoiries de la ville, composée de deux tourelles assez rapprochées mais laissant un passage pour les charrois qui passaient en dessous. Les tours étaient reliées par un bâtiment rectangulaire construit avec des matériaux d'anciens monuments funéraires du cimetière et des maisons du faubourg. Les charpentes étaient couvertes de tuiles.

Au début du 17^e siècle, cette porte sera abattue et les armoiries conduites à l' Arsenal à Paris, les pierres de démolition données par Marie de Médicis aux Capucins pour bâtir leur église et maison à LIMAY.



Armoiries de Mantes

C'est par cette porte que, lors de la bataille d'IVRY (Eure), les troupes de la Ligue passèrent avec le Duc de MAYENNE à leur tête poursuivies par les troupes du roi Henri IV.

La Place de la REPUBLIQUE - _Au n°7 de la Place de la République (anciennement place de ROSNY), se tenait une très ancienne auberge dénommée « LE LOYAL POSTILLON » qui sera démolie pour faire place à des constructions d'immeubles commerciaux. Cette auberge était le rendez-vous privilégié des rouliers et postillons.

Au n°6 de cette même place, se trouvait l'hôtel du « CHEVAL BLANC » enseigne à laquelle fut adjointe en 1844 celle du « GRAND CERF » - ce sera le siège pendant plusieurs années de la poste aux chevaux et d'une entreprise de transports publics entre MANTES et SAINT GERMAIN EN LAYE.

Cet établissement hébergea de nombreuses personnalités comme le diplomate TALLEYRAND-PERIGORD pour ne citer que lui.

L'Avenue de la REPUBLIQUE – c'est l'ancienne rue Saint-Pierre ou grand chemin allant à ROUEN. Jusqu'au milieu du 19^e siècle s'y tenait un important marché aux chevaux.

Au n°5 se tenait l'auberge « DU POINT DU JOUR » avec une entreprise de relais de diligences installée à la Restauration (1830) – Derrière l'immeuble situé au numéro 11, se situait une maison isolée au centre d'un jardin où vécut et mourut Georges GRANVILL BROWN (1805-1882) fils issu du mariagemorganatique du Duc de BERRY et d'Amy BROWN qui était d'une grande beauté. Les deux époux reposent dans le cimetière de MANTES. Naquirent également de ce mariage, deux filles dont l'une épousera le prince de FAUCIGNY-LUCINGE et l'autre le marquis de CHARRETTE descendant du célèbre Vendéen.

En 1863, fut édifié au n°18 l'hôtel de la Sous-préfecture. Sur ce même côté se trouvait l'église Saint-Pierre bâtie à la fin du 6^e siècle ! Deux fois incendiée, deux fois rebâtie et détruite en 1791. Elle sera érigée en paroisse en 1238 et avait été pendant plus de 500 ans sous la dépendance du curé de l'église Saint-Etienne de MANTES LA VILLE.

Au numéro 21, se trouvait l'ancienne auberge du « GRAND SAINT ELOI » où se faisait la « louée » des domestiques. Également à côté se trouvait attenant un grand hôtel à l'enseigne « du SOLEIL D'OR ». Le petit fils de Louis-Philippe y descendit pendant les grandes manœuvres militaires de 1876 et, avant de quitter MANTES, il offrit à la Bibliothèque municipale son « *Histoire de la guerre civile en Amérique* ».

Place Aristide BRIAND – Ancienne place de la CROIX AUX CHEVAUX, puis ROND POINT DE ROSNY et de la REPUBLIQUE, le nom qui lui fut attribué au moment où l'ex-avenue de Magnanville recevait celle du Général LECLERC.

Là encore se tenait jusqu'au milieu du 19^e siècle une hostellerie à l'enseigne « DU GRAND SAINT LOUIS » - plutôt établissement agricole où l'on abritait environ 24.000 Bœufs et 10.000 moutons provenant de Normandie pour l'approvisionnement de la ville de Paris. Les écuries pouvaient contenir jusqu'à 200 chevaux !

Au coin de la rue de Lorraine donnant sur cette place, jusqu'en 1750 s'élevait une MARECHALERIE, dans laquelle fut imaginé un fer d'un modèle spécial pour tuyauter la lingerie. Cet outil eut une grande réputation dans la région mantaise.

Au numéro 18 habitait monsieur MESNIL qui enseigna à de nombreuses générations de Mantais. Il décèdera dans cet immeuble.

La première bicyclette démontable DORDAIN adoptée par l'armée sera construite dans l'atelier de Monsieur TABOURIER mécanicien qui avait son atelier au milieu de la rue du chemin de fer (président Franklin Roosevelt).

Ainsi se termine notre tour d'horizon des rues les plus marquantes de l'histoire de MANTES LA JOLIE. Il existe bien entendu bien d'autres rues dans Mantes et cette petite étude ne se veut que le reflet de ce qui m'a paru le plus intéressant pour l'histoire de la ville.

Madeleine ARNOLD TETARD ©

Sources : textes inspirés de « Promenade dans le vieux Mante » 1963 Exposition « MANTES A TRAVERS LE TEMPS » imprimerie Mantaise – iconographie : Collection personnelle et site « Petite ville de Mantes d'Aurélien COUDURIER ».